

Frankfurt an der Oder dans la Grande Guerre

Exposition locale et perspectives globales

*Observatoire du
Centenaire*

Université de Paris I

Par Nicolas Offenstadt, Université de Paris I

Cette exposition sur Francfort sur l'Oder en 14-18 (16 avril – 12 juillet 2015), outre son fond, est un cas d'étude intéressant sur le centenaire allemand. D'abord elle témoigne, simplement, d'une appropriation locale du Centenaire, comme dans tant d'autres villes, petites, moyennes ou importantes, quand la mémoire de 14-18 semblait surtout orientée en Allemagne vers les relations internationales, plus qu'ancrée dans un activisme culturel ou social.

Elle a été conçue à l'initiative d'un Professeur (G a n g o l f H ü b i n g e r¹) et d'étudiants de l'Université de la Viadrina dans une perspective historiographique. En effet, à la différence d'autres expositions locales, le point de départ s'inscrit dans une



¹ Voir l'entretien qu'il nous a donné sur ce site de l'Observatoire

approche historique et européenne du sujet (l'Université elle-même affirme une orientation très européenne). Ce sont donc les étudiants en partenariat avec le Musée de la ville qui ont écrit et conçu l'exposition. Cette dimension historiographique est marquée par le fait qu'il n'a pas été édité de catalogue mais un volume savant du *Frankfurter Jahrbuch* composé d'articles thématiques sur la ville en 14-18 (la correspondance du front, l'administration, l'approvisionnement, le rôle de l'institution scolaire, des églises, les prisonniers de guerre...)².

Dans les agréables espaces de la Junkerhaus, une première pièce accueille le visiteur et permet de se repérer dans la ville de l'époque (1909) grâce à une carte murale agrandie (page précédente).

C'est d'autant plus important que Frankfurt a été fortement détruite dans la bataille pour Berlin en 1945 et reconstruite par la RDA selon les logiques du temps. Les conséquences démographiques et de peuplement sont très importantes pour notre sujet : il y a peu de familles à Frankfurt qui y habitaient au temps de la guerre de 1914. Le projet n'a pas pu s'appuyer, en conséquence, sur une mémoire locale, familiale vivace. Une colonne d'affichage (*Litfaßsäule*), au centre de la pièce, avec des affiches contemporaines donne un petit air d'époque (ci-dessus).

Le dispositif principal, thématique, est ensuite relativement simple : une vitrine à l'horizontale et au dessus les panneaux. Les panneaux sont divisés en deux, en haut un texte explicatif, de qualité, en bas des documents commentés (photographies d'époque, archives, extraits de presse, ci-contre). D'une certaine manière, l'exposition est exigeante en ce qu'elle donne une place



² « Frankfurt (Oder) im Ersten Weltkrieg », *Frankfurter Jahrbuch* 2015.

importante au texte, historien ou d'époque. Différents objets ont été rassemblés spécifiquement et pour la première fois pour cette exposition, du tableau à clou (ci-dessous) au contenant de porcelaine pour doser le sucre (*Kriegszuckerdose*, ci-dessous) en passant par des uniformes et des photos.

Les thèmes en sont : Frankfurt ville de garnison, la culture, l'Ecole, les pénuries, les dons patriotiques, la municipalité, la presse et l'éditeur Trowitzsch, la Feldpost, les femmes, les soins, les prisonniers, la culture du souvenir, les Eglises et le Rabbin de Frankfurt Martin Solomonski, qui servit comme aumônier sur le Front en France et écrivit un livre sur son expérience (il meurt déporté à Auschwitz)³.



³ Sur Frankfurt (Oder) en 14-18 voir aussi l'important travail de Wencke Meteling, *Ehre, Einheit, Ordnung. Preußische und französische Städte und ihre Regimenter im Krieg, 1870-1871 und 1914-19*, Tübingen, Nomos, 2008, en particulier sur la mobilisation patriotique et, sur la mémoire urbaine, voir le mémoire de Master de Christina Behrendt, *Den Ersten Weltkrieg erinnern. Geddenkkultur in Frankfurt (Oder)*, Frankfurt (Oder), 2016.

Une des spécificités de Frankfurt Oder fut d'accueillir un grand camp de prisonniers en particulier de prisonniers russes (env. 17.000) dont il reste des traces (une chapelle dite « russe », pour plusieurs cultes, les restes d'un cimetière). C'est un sujet qui fait l'objet d'une redécouverte en particulier à l'Université. L'exposition montre notamment les procédés d'enregistrement des voix et chants de prisonniers (phonographe et rouleaux de cire, ci-dessous), opérés dans un cadre ethnographique, agrémentés d'un dispositif d'écoute. En effet le camp de Francfort fait partie des 26 camps de prisonniers où la Commission phonographique du royaume de Prusse a effectué des enregistrements sous l'égide de linguistes et musicologues. Plus de trente rouleaux de cire y ont été enregistrés. Une autre exposition à Berlin, dont nous rendrons compte, a été entièrement consacrée à cette enquête dans les camps allemands (*Phonographierte Klänge - fotografierte Momente. Ton- und Bilddokumente aus deutschen Kriegsgefangenenlagern im Ersten Weltkrieg*, octobre 2014-mai 2015, Museum europäischer Kulturen). Les objets montrés, dans l'ensemble, illustrent bien, et suffisamment, la mobilisation patriotique et les pratiques du temps de guerre.



Après avoir été présentée dans le musée de la ville, l'exposition, sous une forme allégée, a siégé dans les locaux de l'Université (2015), mais sans les vitrines, donc uniquement avec les panneaux apposés dans le hall de la

cafétéria et de la bibliothèque (ci-contre). Ici se pose toujours la question de l'attractivité d'expositions composées de seuls panneaux (qui tournent aussi beaucoup en France, notamment avec le Centenaire), surtout dans un lieu de circulation (d'autant que les panneaux apposés en haut, sont trop hauts pour être lus facilement...) qui ne prête pas forcément à la station. Cependant, par cette nouvelle présence, l'exposition s'affirme comme un projet inscrit dans la durée. Elle a aussi été accompagnée de conférences et rencontres.



Dans une ville d'ampleur limitée, l'exposition a recueilli des échos importants, et fut accompagnée de plusieurs manifestations. Sur le plan historiographique, elle donne à voir une articulation réussie entre les spécificités des mobilisations et des acteurs locaux, les traits propres à Francfort et les questions d'ensemble qui traversent le conflit. Reste à voir, comme l'évoque Gangolf Hübinger dans l'entretien parallèle à cet article, si elle produira des effets mémoriels au-delà du centenaire.

***Observatoire du
Centenaire***

Université de Paris I